

la piété et de la confiance chrétienne. C'en est, dis-je, tout le fondement, de croire que l'amour immense que le Père éternel a pour son Fils en tant que Dieu, lui fait aimer l'âme sainte qui lui est si étroitement et si substantiellement unie, aussi bien que le corps sacré et béni qu'elle anime, c'est-à-dire, son humanité tout entière : et l'amour qu'il a pour toute cette personne, qui est Jésus-Christ Dieu et homme, fait qu'il aime aussi tous les membres qui vivent en lui et de son Esprit vivifiant.

Croyons donc que comme Jésus-Christ est aimé par un amour gratuit, par un amour prévenant, l'âme sainte qui est unie au Verbe de Dieu, n'ayant rien fait qui lui attirât cette union admirable, mais cette union l'ayant prévenue; nous sommes aimés de même par un amour prévenant et gratuit. En un mot, comme dit saint Augustin : *La même grâce qui a fait Jésus-Christ notre chef, a fait tous ses membres*¹.

Nous sommes faits chrétiens par une suite de la même grâce qui a fait le Christ. Toutes les fois donc que nous disons : PER DOMINUM NOSTRUM JESUM CHRISTUM : *Par Notre Seigneur Jésus-Christ*; et nous le devons dire, toutes les fois que nous prions, ou en effet, ou en intention, n'y ayant point d'autre nom par lequel nous devons être exaucés² : toutes les fois donc que nous le disons, nous devons croire et connaître que nous sommes sauvés par grâce, uniquement par Jésus-Christ et par ses mérites : non que nous soyons sans mérite, mais à cause que tous nos mérites sont ses dons, et que celui de Jésus-Christ en fait tout le prix, parce que c'est le mérite d'un Dieu, et par conséquent infini.

C'est ainsi qu'il faut prier *par Jésus-Christ notre Seigneur* : et l'Église, qui le fait toujours, s'unit par là à tout l'effet de la divine prière que nous venons d'écouter. Si elle célèbre la grâce et la gloire des saints apôtres, qui sont les chefs du troupeau, elle reconnaît l'effet de la prière que Jésus-Christ a

¹ De Prædest. Sanct. n. 31, tom. x, col. 810. — ² Act. IV, 12.

faite distinctement pour eux. Mais les saints, qui sont consommés dans la gloire, n'ont pas moins été compris dans la vue et dans l'intention de Jésus-Christ, encore qu'il ne les ait pas exprimés. Qui doute qu'il ne vit tous ceux que son Père lui avait donnés dans toute la suite des siècles, et pour lesquels il s'allait immoler avec un amour particulier?

Entrons donc avec Jésus-Christ, et en Jésus-Christ, dans la construction de tout le corps de l'Église; et rendant grâces avec elle *par Jésus-Christ* pour tous ceux qui sont consommés, demandons l'accomplissement de tout le corps de Jésus-Christ, de toute la société des saints. Demandons en même temps, avec confiance, que nous nous trouvions rangés dans ce nombre bienheureux; ne doutant point que cette grâce ne nous soit donnée, si nous persévérons à la demander par miséricorde et par grâce, c'est-à-dire, par le mérite du sang qui a été versé pour nous, et dont nous avons le sacré gage dans l'eucharistie.

Après cette prière, allons avec Jésus-Christ au sacrifice : et avançons-nous avec lui aux deux montagnes, à celle des Oliviers, et à celle du Calvaire. Allons, dis-je, à ces deux montagnes, et passons de l'une à l'autre : de celle des Oliviers, qui est celle de l'agonie, à celle du Calvaire, qui est celle de la mort : de celle des Oliviers, qui est celle où l'on combat, à celle du Calvaire, où l'on triomphe avec Jésus-Christ en expirant : de celle des Oliviers, qui est la montagne de la résignation, à celle du Calvaire, qui est la montagne du sacrifice actuel : enfin de celle où l'on dit : *Non ma volonté, mais la vôtre*; à celle où l'on dit : *Je remets mon esprit entre vos mains*¹; et, pour tout dire en un mot, de celle où l'on se prépare à tout, à celle où l'on meurt à tout avec Jésus-Christ, à qui soit rendu tout honneur et gloire, avec le Père, et le Saint-Esprit, aux siècles des siècles. Amen.

¹ Luc. XXII, 42; XXIII, 46.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.	Pages.
SUITES DES SERMONS.		
I ^{er} SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE. — Combien, depuis le péché, nous sommes naturellement portés au mal, et combien la vertu nous est difficile. Impuissance de la loi pour nous soulager dans nos infirmités; comment n'est-elle propre qu'à augmenter le crime et qu'à nous donner la mort. De quelle manière elle nous fait sentir notre impuissance et le besoin que nous avons de la grâce. Chaste délectation, esprit vivifiant, caractère distinctif de la nouvelle alliance. Pourquoi la crainte ne peut-elle changer les cœurs? Amour que nous devons à Dieu; excès de notre ingratitude.	1	
AUTRE EXORDE et fragments du même sermon.	10	
II ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE. — Quel est l'esprit du christianisme? Mépriser les présents du monde, sa haine et sa fureur : trois maximes de la générosité chrétienne. Avec quel courage les apôtres et les premiers chrétiens méprisent les présents du monde, attaquent sa haine, triomphent de ses menaces. Merveilleuse union que le Saint-Esprit fait de leurs cœurs. Pourquoi ne devons-nous pas nous regarder en nous-mêmes, mais dans l'unité de tout le corps dont nous sommes membres. L'envie et la dureté exterminées par la fraternité chrétienne.	13	
III ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE, prêché devant la reine. — Caractère des hommes spirituels que le Saint-Esprit forme aujourd'hui. Esprit de fermeté et de vigueur, nécessaire pour se soutenir dans la vie chrétienne. Combien notre extrême délicatesse est opposée à la fermeté et au courage des premiers chrétiens. Persécution du monde : quelles sont ses maximes et les armes qu'il emploie pour abattre ceux qui lui résistent. D'où vient notre insensibilité pour les maux des autres. Envie et esprit d'infériorité, deux péchés principaux que le Saint-Esprit reprend : leurs funestes suites : remèdes à ces deux défauts.	22	
ABRÉGÉ D'UN SERMON pour le même jour, prêché dans la cathédrale de Meaux. — Profondeur de la malice du cœur humain : combien nous avons besoin que l'Esprit saint crée en nous un cœur pur.	28	
SERMON SUR LE MYSTÈRE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ. — Excellente image que nous portons en nous-mêmes de ce mystère ineffable. Autre image de ce grand mystère dans l'unité de l'Église. Pourquoi faut-il que le Père engendre en lui-même le Verbe; cette génération du Verbe, représentée dans la bienheureuse fécondité de l'Église. Comment le Fils et le Saint-Esprit reçoivent du Père continuel-		
ment en eux-mêmes la vie et l'intelligence. Tous les fidèles unis dans la vie de l'intelligence. Quels doivent être les lois de leur charité mutuelle : combien ils y sont infidèles.		30
SERMON POUR LE TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. — Grandeur de la charité des saints anges pour les hommes. Pourquoi se réjouissent-ils si fort dans la conversion des pécheurs. Trois effets de la miséricorde divine à l'égard de l'âme pécheresse. Double unité dans l'Église : l'une extérieure, qui est liée par les sacrements; l'autre invisible et spirituelle, formée par la charité. Comment les pécheurs séparés de cette unité commencent leur enfer même sur la terre. Quels sont les dignes fruits de pénitence. De quelle manière le pécheur, sincèrement touché, s'accuse, se condamne et se punit.		36
SERMON POUR LE V ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE, sur la réconciliation. — Motifs pressants que Jésus-Christ emploie pour nous porter à une affection mutuelle. Le sacrifice d'oraison, incapable de plaire à Dieu, s'il n'est offert par la charité fraternelle. Obligation de prier avec tous nos frères et pour tous nos frères : pourquoi ne pouvons-nous nous en acquitter si nous les haïssons. Combien aveugles et injustes les aversions que nous concevons contre eux. Condition que Dieu nous impose pour obtenir le pardon de nos fautes.		43
SERMON POUR LE IX ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE. — Doctrine extravagante des marcionites sur la Divinité. Combien la tendre compassion du Sauveur pour les hommes a été vive et efficace pendant les jours de sa vie mortelle, et est encore agissante dans la félicité de la gloire. Confiance qu'elle doit nous inspirer : comment nous devons l'imiter. Deux manières dont il peut régner sur les hommes; l'une pleine de douceur, l'autre toute de rigueur. Exemple qu'il nous en donne dans sa conduite sur le peuple juif. Leçon que nous devons tirer de la terrible vengeance qu'il exerce sur cette nation infidèle.		50
ABRÉGÉ D'UN SERMON POUR LE XX ^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.		62
I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX. Sur la vertu de la Croix de J. C. — Combien grande est l'entreprise de rendre la Croix vénérable. Puissance absolue et miséricorde infinies, deux choses dans lesquelles consiste la gloire de Dieu : comment éclatent-elles mieux dans la Croix du Sauveur. Changements admirables qu'elle a produits dans le monde : raisons que nous avons de mettre en elle toute notre gloire. Senti-		

	Pages.		Pages.
ments et actions qui prouvent que la Croix est pour nous un sujet de scandale.	62	Dispositions nécessaires aux religieuses pour en profiter. Effets admirables que produit la grâce dans une âme qui en est remplie. Crucifiement qui constitue toute la perfection religieuse. Les restes de l'amour du monde, combien pernicieux. Obligation imposée aux personnes religieuses de prier pour les besoins de l'Église et de gémir sur le triste état des pécheurs. Tendres invitations du prélat pour porter toutes les sœurs à lui ouvrir leur cœur sans déguisement.	101
III ^e SERMON POUR L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX, prêché aux nouveaux catholiques, sur les souffrances. — La miséricorde et la justice conciliées en la personne de Jésus-Christ, fondement de son exaltation à la Croix. Deux manières différentes dont nous pouvons participer à la Croix. Le trouble qu'on nous apporte dans les choses que nous aimons, cause générale de toutes nos peines. Trois différentes façons dont notre âme peut y être troublée. Trois sources de grâces que nous trouvons dans ces trois sources d'afflictions. La Croix, un instrument de vengeance à l'égard des impénitents. Terrible état d'une âme qui souffre sans se convertir. Éloge de la foi des nouveaux catholiques : motifs pressants pour les fidèles de les soulager dans leurs besoins.	72	II ^e EXHORTATION FAITE DANS LE CHOEUR, A LA CONCLUSION DE LA VISITE. — Silence et recueillement nécessaires pour écouter l'Esprit de Jésus-Christ au dedans de soi-même. Funestes suites de la dissipation, et de l'attachement aux choses sensibles. Obligation d'écouter Dieu dans ses supérieurs. Soumission et respect qui leur sont dus, ainsi qu'aux confesseurs et directeurs. Mieux que cause dans les communautés le peu de respect pour le silence. De quelle manière on doit y parler de ses mécontentements. Partialités qu'il faut en bannir.	105
PRÉCIS D'UN SERMON sur le même sujet. — Tous les mystères et tous les attraits de la grâce renfermés dans la Croix.	78	ORDONNANCES POUR LES RELIGIEUSES DE SAINTE-URSULE DE MEAUX.	109
EXHORTATION FAITE AUX NOUVELLES CATHOLIQUES, pour exciter la charité des fidèles en leur faveur. — Pauvreté et abondance, deux genres d'épreuve. Patience et charité, deux voies uniques pour arriver au royaume céleste. Qu'est-ce que la foi : miracles et martyres, deux moyens par lesquels elle a été établie et soutenue. Combien l'hommage que nous devons à la vérité exige que nous soyons résolus à souffrir pour elle : grande utilité que nous retirons de ces souffrances. Quelle est l'épreuve des riches : que doivent-ils faire pour y être fidèles. Obligation qu'ils ont d'imiter, à l'égard des pauvres, la libéralité du Sauveur envers nous.	79	III ^e EXHORTATION SUR LA RETRAITE FAITE CHEZ LES RELIGIEUSES URSULINES DE MEAUX, à toutes les professes du noviciat, le mercredi saint 18 avril 1685. — Avantages de la retraite. Mieux que cause la dissipation. Comment les religieuses doivent l'éviter, et travailler à se séparer des créatures pour se recueillir en Dieu.	111
FRAGMENT D'UN DISCOURS sur la vie chrétienne. — Dieu, la vie de nos âmes par l'union qu'il a avec elles. Obligation du chrétien de mourir au péché, pour recevoir et conserver cette vie divine. D'où vient que Dieu laisse ici-bas dans les saints l'attrait au mal. Comment détruit-il en eux le péché, même dès cette vie.	85	IV ^e EXHORTATION FAITE AUX RELIGIEUSES URSULINES DE MEAUX, LE 4 MAI 1685. — Avec quelle vigilance, quelle religion il faut qu'elles travaillent à l'éducation des enfants qui leur sont confiés. Soins qu'elles doivent avoir de se renouveler dans l'esprit de leur profession. Combien il est nécessaire qu'elles soient en garde contre l'ennemi de leur salut. Obligations renfermées dans le vœu de pauvreté. Importance et utilité de l'obéissance. Devoir des religieuses de tendre sans cesse à la perfection. Charité, zèle et tendresse du prélat pour elles.	115
SERMON sur les obligations de l'état religieux, prêché devant les religieuses de Saint-Cyr. — Fragilité et grande misère du monde; puissance et funestes effets de sa séduction. Motifs pressants pour porter les chrétiens à s'en séparer entièrement. Origine des communautés religieuses. En quoi consiste la pauvreté dont on y fait profession. Infidélités sans nombre qu'on commet journellement dans les monastères contre cette vertu. Avantages de la virginité : jusqu'où elle doit s'étendre. A qui se rapporte l'obéissance que l'on rend aux supérieurs. Dans quel esprit il faut se soumettre à ceux qui abusent de leur autorité. Avec quel soin les religieuses doivent éviter le commerce du monde, les sentiments de la vanité et les amusements de l'esprit.	89	CONFÉRENCE FAITE DEVANT LES RELIGIEUSES URSULINES DE MEAUX. — Terrible compte qu'elles auront à rendre des grâces qu'elles ont reçues. Perfection qu'exigent d'elles les vœux qu'elles ont faits dans leur profession. Tendresse et sollicitude pastorale du prélat pour ses filles. Motifs qui l'obligent d'exiger d'elles une obéissance entière. Étroite union qu'il désire voir régner entre elles.	120
I ^{er} EXHORTATION A L'OUVERTURE D'UNE VISITE faite en la communauté de Sainte-Ursule de Meaux, le 9 avril 1685. — Quelle est la fin et quels doivent être les fruits de la visite du prélat.	89	INSTRUCTION FAITE AUX RELIGIEUSES URSULINES DE MEAUX. Sur le silence. — Trois sortes de silence. Avec quelle exactitude Jésus-Christ les a gardés. Motifs qui ont porté les instituteurs d'ordre à le prescrire dans leurs règles. En quoi consiste le silence de prudence, et comment il faut le pratiquer, à l'exemple de Jésus-Christ. Qualités que doit avoir le silence de patience dans les souffrances et les contradictions : combien il est salutaire et contribue à la perfection des âmes.	124
		PRÉCIS D'UN DISCOURS FAIT AUX RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE MEAUX, dans une visite.	132

	Pages.		Pages.
DISCOURS sur l'union de Jésus-Christ avec son épouse. — Comment Jésus-Christ est-il l'époux des âmes dans l'oraison?	133	ses dévots. Qui sont ceux qu'elle admet au nombre de ses enfants.	179
I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE, prêché la veille de cette fête. — Privilèges de Marie, ses prérogatives; l'amour éternel de son fils pour elle, sa victoire sur le péché en la personne de sa mère. Question de l'immaculée conception, non décidée. Extrémité de la faiblesse de l'homme; son impuissance sans la grâce de Jésus-Christ, seul vrai médecin.	138	PRÉCIS D'UN SERMON pour le même jour. — Avantages qui discernent la naissance de Marie : biens qu'elle nous apporte.	185
II ^e SERMON POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE. — Marie prévenue, séparée par amour, par grâce et miséricorde. Ce qui la distingue du reste des hommes : son alliance particulière avec Jésus-Christ : droits qu'elle lui donne sur ses bienfaits. Excès de l'amour qui nous a prévenus et qui nous prévient sans cesse : comment nous devons y répondre.	146	PRÉCIS D'UN SERMON pour le jour de la Présentation de la sainte Vierge.	189
III ^e SERMON POUR LA FÊTE DE LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE, prêché à la cour. — Fondements de la dévotion à la Vierge, sa coopération à la sanctification des âmes. Règles qui doivent diriger l'exercice de cette dévotion. Dieu, principe et fin du culte que nous rendons à la Vierge et aux saints : les imiter pour leur plaire et se les rendre propices. Fausses dévotions qui déshonorent le christianisme; illusions de la plupart des chrétiens.	154	I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION. — Grandeur du mystère de l'incarnation. Ordre merveilleux qui y est gardé. Méthode dont Dieu se sert pour guérir notre orgueil. Sentiments dans lesquels nous devons entrer à la vue des abaissements du Verbe incarné. Combien son appauvrissement est étonnant : de quelle manière il relève la bassesse de notre nature.	190
I ^{er} SERMON POUR LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. — Sur les grandeurs de Marie. Marie, un Jésus-Christ commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies. Raisons qui doivent nous convaincre que Jésus-Christ a fait Marie innocente dès le premier jour de sa vie : qu'est-ce qui la distingue de Jésus. L'union très-étroite de Marie avec Jésus, principe des grâces dont elle est remplie. Cette union commencée en elle par l'esprit et dans le cœur. La charité de Marie, un instrument général des opérations de la grâce. Avec quelle efficacité elle parle pour nous au cœur de Jésus. Charité dont nous devons être animés, pour réclamer son intercession.	164	II ^e SERMON POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION, prêché à la cour. — Combien il est digne d'un Dieu de se faire aimer de sa créature, de n'exiger d'elle que l'amour et de le prévenir. Effets sensibles de son amour pour elle, dans les abaissements de son incarnation : son dessein de conquérir les cœurs. Modèle qu'il nous fournit de l'amour que nous devons avoir pour Dieu. Quel besoin l'homme avait d'un médiateur, pour rendre à son Dieu un culte digne de sa majesté. Toutes les qualités nécessaires à ce médiateur rassemblées en Jésus-Christ. Pressant motif de nous unir à lui pour aimer en lui, par lui et comme lui.	198
II ^e SERMON POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. — En quoi consiste la grandeur de Marie : combien Jésus a le cœur pénétré d'amour pour elle. L'alliance de ce divin fils avec Marie, commencée dès la naissance de cette vierge mère. De quelle manière nous pouvons participer à la dignité de mère de Dieu. En Marie une double fécondité. Tous les fidèles donnés à Marie pour enfants : extrême affection qu'elle leur porte : quels sont ses véritables enfants. Dans quelles dispositions il faut implorer son secours.	172	III ^e SERMON POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION. — Combien admirables et extraordinaires les abaissements du Dieu-Homme. Pourquoi les moyens les plus efficaces que Dieu a d'établir sa gloire, se trouvent nécessairement joints avec la bassesse. Amour que Dieu a pour l'humilité; quelle part elle a dans le mystère de notre réparation. Antiquité de la promesse de notre salut. Rapports admirables de Marie avec Ève.	204
III ^e SERMON POUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. — Marie, combien heureuse d'être mère de son sauveur. Amour dont elle a été transportée pour lui. A quel degré de gloire elle doit être élevée dans le ciel. Quels étaient les sentiments d'affection de Jésus pour elle. Liaison étroite qu'elle a avec nous par sa qualité de Mère des fidèles. Erreur de la plupart de ceux qui se croient	172	IV ^e SERMON POUR LA FÊTE DE L'ANNONCIATION. — La promesse de notre salut presque aussi ancienne que la sentence de notre mort. La réparation du genre humain figurée même dans les auteurs de sa ruine. Miséricordieuse émulation du Rédempteur de notre nature. De quelle manière Dieu fait servir à notre salut ce que le démon avait employé à notre ruine. Rapports admirables entre Ève et Marie : par quelle fécondité celle-ci est rendue mère de tous les fidèles.	209
		AUTRE EXORDE pour le même jour.	
		I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. — Pourquoi Jésus tient-il sa vertu cachée dans ce mystère. La sainte société que le Fils de Dieu contracte avec nous, un des plus grands mystères du christianisme. Trois mouvements qu'il imprime dans le cœur de ceux qu'il visite. L'abaissement d'une âme qui se juge indigne des faveurs de son Dieu, représenté dans Élisabeth : le transport de celle qui le cherche, figuré en saint Jean, et la paix de celle qui le possède, marqué dans les dispositions de Marie.	214
		TROISIÈME POINT DU MÊME SERMON, prêché devant la reine d'Angleterre. — Caractère d'une véritable paix : quel en est le principe. Manière bien diffé-	51

	Pages.
rente dont les enfants du monde et les enfants de Dieu la considèrent. Discours à la reine d'Angleterre.	223
II ^e SERMON POUR LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE, prêché devant une congrégation de prêtres. — Union de l'Évangile avec la loi. La Synagogue figurée dans Élisabeth, et l'Église en Marie. Caractère de l'une et de l'autre. Esprit de ferveur, dont les prêtres doivent être animés : pureté qui leur est nécessaire. Sainteté inviolable des mystères qu'ils traitent. Condescendance qu'ils doivent avoir pour les faibles. Quel est le vrai sacrifice de la nouvelle loi.	227
DISCOURS AUX RELIGIEUSES DE SAINTE-MARIE LE JOUR DE LA FÊTE DE LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.	232
I ^{er} SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE, prêché devant le Roi. — Esprit de sacrifice et d'immolation avec lequel Jésus-Christ s'offre à son Père : obligation de nous immoler avec lui : trois genres de sacrifices que nous imposent son exemple et celui des personnes qui concourent au mystère de ce jour.	236
II ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE, prêché à la cour. — Nécessité des lois : soumission qui leur est due. Dépendance dans laquelle nous devons vivre à l'égard de Dieu et des ordres de sa providence.	243
AUTRE CONCLUSION du même sermon.	252
III ^e SERMON POUR LE JOUR DE LA PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE. — Explication des trois cérémonies de la purification. Modestie incomparable de Marie. Sentiments de Jésus dans son oblation. Dispositions pour une sainte communion, ses fruits et ses effets désirables.	253
I ^{er} SERMON POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE. — Les vertus de Marie, le plus bel ornement de son triomphe. L'amour divin, principe de sa mort. Nature et transport de son amour : de quelle sorte cet amour lui a donné le coup de la mort. Désirs que nous devons avoir de nous réunir à Jésus-Christ. Merveilles que la sainte virginité opère en Marie : effets de cette vertu dans les vierges chrétiennes. Comment l'humilité chrétienne semble-t-elle avoir dépouillé Marie de tous ses avantages, et les lui rend-elle tous éminemment. Prière à Marie pour nous obtenir cette vertu essentielle.	259
II ^e SERMON POUR LA FÊTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE, prêché devant la reine. — Effets de l'amour divin en Marie. Pourquoi l'amour n'est-il dû qu'à Dieu seul. D'où est né l'amour de la sainte Vierge, cet amour capable de lui donner la mort à chaque instant. Quel soutien cherchait son amour languissant. Marie laissée au monde pour consoler l'Église. Point d'autre cause de la mort de Marie que son amour. Quel est le principe de son triomphe, et quels en sont les caractères.	267
ABRÉGÉ D'UN SERMON PRÊCHÉ LE MÊME JOUR. — Avantages que nous retirons de l'exaltation de Marie. Le culte que nous lui rendons, nécessairement rapporté à Dieu. Moyens que nous devons prendre pour nous unir à lui, en honorant Marie.	273

	Pages.
SERMON POUR LA FÊTE DU ROSAIRE établie en l'honneur de la sainte Vierge. — Marie associée à la double fécondité du Père, pour devenir mère de Jésus-Christ et de tous ses membres. Les pécheurs enfantés par cette mère charitable, au milieu des tourments et des cris : pourquoi. Circonstances remarquables dans lesquelles Jésus-Christ lui communique sa fécondité bienheureuse. Souvenir que nous devons avoir des gémissements de notre mère. Les fidèles consacrés à la pénitence, par la manière dont Jésus et Marie les engendrent.	274
SERMON SUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE. — <i>Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel! Que vos tentes sont belles, ô enfants de Jacob! que vos pavillons, ô Israélites, sont merveilleux! C'est ce que dit Balaam, inspiré de Dieu, à la vue du camp d'Israël dans le désert. Au livre des Nombres, xxiv, 1, 2, 3, 5.</i>	281
SERMONS POUR LES VÊTURES ET PROFESSIONS RELIGIEUSES.	301
SERMON PRÊCHÉ AUX CARMÉLITES, LE 8 SEPTEMBRE 1660, A LA VÊTURE DE MADemoiselle DE BOUILLON, DE CHATEAU-THIERRY. — Trois vices de notre naissance : leurs funestes effets. Servitude dans laquelle tombent les pécheurs, en contentant leurs passions criminelles. Dans quel péril se jettent ceux qui s'abandonnent sans réserve à toutes les choses qui leur sont permises. Lois et contraintes auxquelles se soumet la vie religieuse, pour réprimer la liberté de pécher : sagesse des précautions qu'elle prend. Combien la chasteté est délicate, et l'humilité, timide. Amour que les vierges chrétiennes doivent avoir pour la retraite, le silence et la vie cachée. Mépris qu'elles sont obligées de faire de la gloire.	Ib.
SERMON POUR UNE VÊTURE, PRÊCHÉ AUX NOUVELLES CATHOLIQUES. — De quelle manière l'homme peut se revêtir de Jésus-Christ. Combien étonnant l'anéantissement du Verbe : précieux avantages que nous en recueillons. D'où vient que les hommes ont tant de peine à modérer leurs désirs. Résistance qu'ils opposent aux leçons que Jésus-Christ leur a données, pour les réformer : son exemple infiniment propre à confondre leur liberté licencieuse. Caractères de la vraie liberté. Comment la voie étroite est-elle une voie large. Utilité des contraintes de la vie religieuse. Épreuve nécessaire pour ne pas s'y engager témérairement. Vertus dont doit être ornée une véritable religieuse.	308
SERMON POUR LA VÊTURE D'UNE POSTULANTE BERNARDINE. — Trois espèces de captivités qui existent dans le monde : l'une par le péché, la seconde par les passions, la troisième par l'empressement des affaires. Moyens efficaces que la vie religieuse fournit dans sa discipline, ses austérités ; son éloignement du monde, pour délivrer les âmes de cette triple servitude.	314
SERMON PRÊCHÉ A LA VÊTURE D'UNE POSTULANTE BERNARDINE. — Comment l'homme, par son péché, est-il devenu l'esclave de toutes les créatures. Trois lois qui captivent dans le monde ses amateurs. Avec quelle justice l'homme est abandonné à l'illusion	

	Pages.
des biens apparents. Combien fausse et chimérique la liberté dont se vantent les pécheurs. En quoi consiste la liberté véritable. Toute la conduite et tous les exercices de la vie religieuse, destinés à la procurer ou à la maintenir.	323
SERMON POUR UNE VÊTURE, PRÊCHÉ LE JOUR DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. — Combien les inclinations des hommes sont diverses et les mœurs dissemblables. Superfluité de tant de soins et vanité de la multitude de nos desseins. L'empressement et le trouble, principes de nos maladies. D'où vient en nous l'amour de la dissipation. Pourquoi ne pouvons-nous trouver la santé de nos âmes et le repos en nous répandant dans la multitude des objets sensibles : l'un et l'autre attachés à la vie intérieure et recueillie, et à la recherche de l'unique nécessaire.	328
SERMON PRÊCHÉ A LA VÊTURE D'UNE NOUVELLE CATHOLIQUE, le jour de la Purification. — Grandeur de la miséricorde que Dieu avait fait éclater sur elle. La multitude des Églises, cette Église unique et première que les apôtres avaient fondée. Combien il est nécessaire de demeurer dans son unité : son éternelle durée, justifiée contre les sentiments des protestants. Erreurs monstrueuses et absurdités qui résultent du système de cette Église cachée qu'ils ont voulu supposer. La perfection de l'Église dans l'unité.	334
SERMON POUR LA PROFESSION D'UNE DEMOISELLE QUE LA REINE MÈRE AVAIT TENDREMENT AIMÉE. — Opposition de la gloire du monde à Jésus-Christ et à son Évangile. Pourquoi ne peut-il être goûté des superbes. Toutes les vertus corrompues par la gloire. Comment les vertus du monde ne sont-elles que des vices colorés. Dispositions dans lesquelles doit être un chrétien à l'égard de la gloire. Grand sujet de craindre de se plaire en soi-même, après s'être élevé au-dessus de l'estime des hommes : d'où vient cette gloire cachée et intérieure ; est-elle la plus dangereuse. Quelle est la science la plus nécessaire à la vie humaine. Discours à la reine d'Angleterre, et sur la reine mère défunte.	340
SERMON POUR UNE PROFESSION, PRÊCHÉ LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE. — Noces spirituelles qu'une religieuse célèbre avec Jésus-Christ, au jour de sa profession. Qualités de ce divin Époux. D'où vient qu'il est obligé de se faire pauvre, pour acquérir ce titre de Roi. La pauvreté, l'unique dot qu'il exige de son épouse : pourquoi. Combien grand l'amour qu'il a eu pour elle. Moyens qu'elle doit prendre pour conserver une affection si inconcevable. Précieux effets de la virginité : transports que le Sauveur a toujours pour elle. Jalousie miséricordieuse qu'il a témoignée à son Épouse : avec quelle vigilance il observe toutes ses démarches. Soins qu'elle doit avoir de se garantir des effets d'une jalousie si délicate.	347
SERMON POUR UNE PROFESSION, PRÊCHÉ LE JOUR DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX. — Combien il en a coûté à Jésus-Christ pour le contrat de son mariage avec l'Église. Trois qualités de cet Époux des vierges chrétiennes. Dans quel dessein a-t-il	
acquis les hommes. Pourquoi ne devons-nous rechercher dans ce nouveau Roi aucune marque extérieure de grandeur royale. Conditions qu'il exige de celles qui prend pour ses épouses. Prérrogative des vierges chrétiennes : pureté qui leur est nécessaire. Extrême jalousie de leur Époux : comment elles doivent se conduire, pour ne pas offenser ses regards.	357
SERMON POUR UNE PROFESSION. SUR LA VIRGINITÉ. — Sainte séparation et chaste union, deux choses dans lesquelles consiste la sainte virginité ; combien elle est mâle et généreuse. De quelle manière, en établissant son siège dans l'âme, rejaillit-elle sur le corps. Avec quel soin les vierges doivent garder tous leurs sens. D'où vient que la sainte virginité a tant d'attraits pour le Sauveur. Saint ravissement des vierges et leurs privilèges. Précautions qui leur sont nécessaires, pour être saintement unies à leur Époux. Son amour et sa jalousie, ses doux regards sur elles. Qu'est-ce qui cause sa retraite. Funestes effets de l'orgueil : avantages de l'humilité.	364
SERMON POUR UNE PROFESSION. — Quel est le monde auquel il nous faut renoncer. Combien ce renoncement doit être étendu dans une religieuse. Avec quel soin elle doit persévérer dans la guerre qu'elle déclare au monde, et éviter les moindres relâchements. Obligation que sa vocation lui impose, d'avancer toujours et de tendre sans cesse à la perfection.	371
NOTICE SUR LA DUCHESSE DE LA VALLIÈRE.	
SERMON POUR LA PROFESSION DE MADAME DE LA VALLIÈRE, DUCHESSE DE VAUJOUR, PRÊCHÉ DEVANT LA REINE, LE 4 JUIN 1675. — Spectacle admirable que Dieu nous présente dans le renouvellement des cœurs. Deux amours opposés, qui font tout dans les hommes. Attentat et chute funeste de l'âme, qui a voulu, comme Dieu, être à elle-même sa félicité. De quelle manière, touchée de Dieu, elle commence à revenir sur ses pas et abandonne peu à peu tout ce qu'elle aimait, pour ne se réserver plus que Dieu seul. Cette vie pénitente et détachée, montrée très-possible par l'exemple de madame de la Vallière. Réponse que Dieu fait aux raisons que les mondains allèguent pour se dispenser de l'embrasser.	378
PANÉGYRIQUE DE SAINT SULPICE, PRÊCHÉ DEVANT LA REINE MÈRE. — Trois grâces dans l'Église, pour surmonter le monde et ses vanités : ces trois grâces réunis en saint Sulpice. Innocence de sa vie à la cour : ses vertus dans l'épiscopat : sa retraite avant sa mort, pour régler ses comptes avec la justice divine. Excellentes leçons qu'il fournit, dans ces différents états, aux ecclésiastiques et à tous les chrétiens.	387
PANÉGYRIQUE DE SAINT FRANÇOIS DE SALES. — La science de saint François de Sales, lumineuse, mais beaucoup plus ardente. Avec quel fruit il a travaillé à l'édification de l'Église. Son éloignement pour tous les objets de l'ambition : bel exemple de sa modération. Douceur extrême qu'il témoignait aux âmes qu'il conduisait. Cette douceur absolu-	51.